

Vernet, Jean-Louis, 1997. *L'homme et la forêt méditerranéenne de la préhistoire à nos jours*. Collection des Hespérides (Archéologie — Histoire), Éditions Errance, Paris, 248 p., 102 fig. numérotées + photos noir et blanc, diagrammes, tabl. et encadrés non numérotés, 240 FF, 16 × 24 cm. ISBN 2-87772-137-X.

Pierre J. H. Richard

Volume 51, numéro 3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/033141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/033141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, P. J. H. (1997). Compte rendu de [Vernet, Jean-Louis, 1997. *L'homme et la forêt méditerranéenne de la préhistoire à nos jours*. Collection des Hespérides (Archéologie — Histoire), Éditions Errance, Paris, 248 p., 102 fig. numérotées + photos noir et blanc, diagrammes, tabl. et encadrés non numérotés, 240 FF, 16 × 24 cm. ISBN 2-87772-137-X.] *Géographie physique et Quaternaire*, 51(3), 427–427. <https://doi.org/10.7202/033141ar>

# Comptes rendus

Vernet, Jean-Louis, 1997. *L'homme et la forêt méditerranéenne de la préhistoire à nos jours*. Collection des Hespérides (Archéologie – Histoire), Éditions Errance, Paris, 248 p., 102 fig. numérotées + photos noir et blanc, diagrammes, tabl. et encadrés non numérotés, 240 FF, 16x24 cm ; ISBN : 2 87772 137 X.

Jean-Louis Vernet est professeur à l'Université de Montpellier II. Il y dirige depuis 1991 le laboratoire de Paléoenvironnements, Anthracologie et Action de l'Homme, associé au CNRS. Fin botaniste, excellent naturaliste, c'est depuis plus de trente ans qu'il utilise les charbons de bois préhistoriques dans un objectif de reconstitution paléoécologique des milieux méditerranéens. Son ouvrage fait le tour des relations que l'Homme a entretenues avec la forêt méditerranéenne, de la préhistoire à nos jours, en utilisant l'approche naturaliste mais en mettant aussi à profit les données archéologiques et historiques lorsque c'est possible.

Le livre s'ouvre sur un rappel des conditions actuelles du milieu méditerranéen (nature et diversité des écosystèmes, climats et étages de végétation) et sur un exposé de l'évolution des recherches portant sur la dimension temporelle dans l'explication de la diversité des écosystèmes. L'historique de l'anthracologie, ou étude des bois conservés par carbonisation, y est présenté en relation avec les développements dans le domaine de la paléobotanique et dans celui de l'analyse pollinique, mais aussi en liaison avec les changements dans la pratique des fouilles archéologiques. L'analyse anthracologique profite maintenant d'une méthode analytique bien établie permettant des comparaisons sûres entre gisements et ce, de manière quantifiée.

Le premier chapitre passe en revue l'histoire géologique et paléogéographique de la Méditerranée, puis les changements climatiques durant la fin du Tertiaire et jusqu'à l'actuel à l'aide de la stratigraphie et de la climatologie isotopique (marine). Quelques gisements paléobotaniques et des travaux pollenanalytiques choisis sont alors exploités pour camper la trame bioclimatique et chronologique générale du domaine méditerranéen. Le lecteur s'étonnera sans doute du fait que pour l'Holocène, l'anthracologie aboutisse à une biozonation en cinq phases de durée parfaitement égale, 2000 ans chacune ! La remarque (p. 37) évoquant le

caractère artificiel de la biozonation classique (Préboréal, Boréal, Atlantique, Subboréal, Subatlantique) par rapport aux réalités écologiques méditerranéennes perçues par les palynologues, et l'évocation de l'intérêt de tenir compte des facteurs d'anthropisation des paysages méditerranéens ne suffisent pas à expliquer une telle rigueur dans la durée des phases chronologiques décelées par l'anthracologie. Par ailleurs, il est intéressant de constater que les données anthracologiques méditerranéennes reconnaissent une coupure majeure se situant vers 8000 ans BP, la flore ligneuse de la période entre 10 000 et 8000 ans BP s'apparentant plutôt à celle du Tardiglaciaire.

Le chapitre deux est consacré aux environnements anciens en Méditerranée. Il fait l'état des lieux au Pliocène pour circonscrire les origines lointaines du milieu de vie des premiers humains qui parviendront en Europe vers -1,8 Ma (Dmanisie, en Géorgie) ou -1,2 Ma (Orce en Andalousie). On y découvre des flores tropicales humides, mais aussi des éléments mésophytiques plus tempérés et déjà des éléments typiquement méditerranéens, selon l'époque et les vicissitudes climatiques pré-pléistocènes. On y découvre surtout des paysages en mosaïque, autorisant donc la coexistence des divers courants floristiques en des stations rapprochées dès la fin du Pliocène.

Le troisième chapitre portant sur l'Homme et le bois sert d'introduction à la méthodologie de la reconstitution des paysages végétaux et des milieux anciens à partir des restes de bois et des charbons de bois trouvés dans des sites archéologiques. Bois et charbons de bois sont les outils « pour comprendre les conditions d'évolution des sociétés humaines et les modifications qu'elles ont pu provoquer en retour sur les écosystèmes, sur la forêt méditerranéenne en particulier » (p. 59). Dans la recherche de modèles analogiques, l'auteur examine les pratiques traditionnelles au Brésil, en Afrique centrale, à Madagascar, en Polynésie, tant pour la collection du bois de feu que pour l'essartage (le défrichement par le feu) ou la production de charbon de bois pour usage industriel (forges) ou domestique. De belles pages sont aussi consacrées aux charbonniers de la forêt comtoise, dans l'Est de la France, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Les relations entre l'agriculture et la forêt sont aussi évoquées.

Revenant sur la méthodologie des études anthracologiques appliquées aux sites

archéologiques, l'auteur examine systématiquement la valeur indicatrice des charbons de bois, les conditions de l'interprétation des listes floristiques en ce qui a trait à la végétation et la variation de la végétation : nature, structure (stratification), biomasse (xylo-masse). D'où vient le bois trouvé dans les foyers ? Comment doit-on échantillonner les charbons ? Comment doit-on exprimer les résultats ? Comment doit-on les interpréter ?

Cinq chapitres (4 à 8) sont ensuite consacrés à la reconstitution des paysages végétaux et des environnements méditerranéens, du Paléolithique à nos jours en passant par le Mésolithique, le Néolithique, le monde romain et le Moyen Âge. Dans chacun, l'auteur procède par l'examen de divers gisements paléobotaniques ou de sites archéologiques dont il livre l'essentiel de la stratigraphie et de la chronologie dans le contexte physiographique local, contexte illustré le plus souvent simplement par une belle photographie. Les plantes, détectées par leurs macrorestes ou par les charbons de bois, sont replacées dans leur milieu et l'ensemble du paysage de l'époque est ensuite reconstitué, parfois aussi en faisant appel aux données pollenanalytiques. Les conditions taphonomiques sont révisées, la richesse floristique est évaluée, puis les peuplements végétaux qui ont produit les restes sont commentés pour leurs ressemblances et leurs différences par rapport aux paysages antérieurs et, surtout, pour leur relation avec les activités humaines préhistoriques, protohistoriques et historiques dont il sont tantôt la cause (la ressource), tantôt la conséquence (le paysage).

Tout le discours est centré sur l'Homme et la forêt, sur les causes et les effets de la différenciation spatiale de la couverture végétale, sur les prélèvements de bois, les déforestations pendant l'humanisation des régions méditerranéennes (sud de la France surtout, mais aussi sud de l'Espagne, Italie, îles Canaries). Référence est aussi faite au Maghreb. Une abondante iconographie soutient les propos de l'auteur.

Parmi les riches reconstitutions, celles qui établissent les modalités complexes, souvent réversibles et à vitesses variables des défrichements néolithiques sont sans doute les plus novatrices. Ces défrichements n'ont pas largement éradiqué la forêt méditerranéenne originelle, jusqu'à l'âge des métaux, comme on le pense généralement. Le Moyen Âge doit pour sa part être perçu comme une phase ultime d'anthropisation du milieu complémentaire des

défrichements néolithiques parce qu'il a touché d'autres habitats, essentiellement riverains ; cette déforestation n'en recelait pas moins un rôle de protection de certaines forêts. L'auteur démontre en effet que « certaines pratiques médiévales ont permis la perpétuation, en milieu méditerranéen, de restes de forêts mésophiles » (des hêtraies au cœur des garrigues languedociennes, comme à Valbonne ; p. 241). Par ailleurs, la mémoire anthracologique des nombreuses charbonnières historiques découvertes actuellement hors forêt, dans les Pyrénées méditerranéennes, montre l'ampleur de la pression anthropique dans la détermination des paysages de l'étage supra-forestier, par opposition aux limites déterminées par le climat.

L'ouvrage de Jean-Louis Vernet est passionnant. Il livre l'essentiel des nombreux paysages méditerranéens durant le Pléistocène et l'Holocène en relation avec la montée du phénomène humain ; une reconstitution de l'utilisation des terres et de la ressource que constitue le bois. En Méditerranée, les changements sociaux façonnent activement les paysages végétaux.

L'auteur est exigeant pour son lecteur. Référence est constamment faite à de nombreuses terminologies : géologique (terrains, étages), archéologique (époques, cultures), botanique (noms exclusivement latins de plusieurs plantes), géographique et historique régionales ; les cadres de référence sont à peine évoqués (biochronologies et préhistoire, en p. 38) ou absents. Le lecteur doit donc chercher lui-même (ou connaître d'avance) les traits essentiels et l'âge du Cardial ou du Sauveterrien (préhistoire), ou ceux de l'interglaciaire du Nogaret (géologie), ou l'identité de *Parrotia* (botanique), ou la chronologie de l'histoire romaine (époque des empereurs Sévères) ou pré-romaine espagnole (culture argarique). Ces références constantes à des connaissances de nature encyclopédique seront certainement stimulantes pour la majorité des lecteurs mais en rebuteront sans doute quelques autres. Le lecteur qui profitera le plus du livre de Jean-Louis Vernet est donc un naturaliste assez complet jouissant d'une solide formation classique et déjà familier de la géographie méditerranéenne

Pierre J.H. RICHARD  
Université de Montréal